

Paris, le 22 janvier 1917

5085



Madame et chère amie,

Je viens de chez Moul. Tatis.
Personne. Il était sorti avec madame,
à moins que madame n'ait pas
jugé à propos de se désengager, Monsieur
étant absent. Inutile, que j'y aille
demain. C'est la séance de l'Institut,
et il ne la manquera pas. L'Institut
est le paradis des savants. Je n'aurai
donc pas vu M. T. lorsque j'étais
chez vous après-demain, ni je le puis.
J'en eusse pu voir lui écrire un mot,
très simplement, mardi, touchant ce
que je savais par vous de la visite
qu'il devait m'avoir faite. Je lui
eusse dit qu'il avait dû se tromper
d'étage et qu'en tout cas je ne l'avais
pas vu à ma porte, — le tout sans avoir
l'air d'attacher aucune importance
à cet incident. Il m'aurait paru prudent
de ne l'empêcher même présenter chez lui

2866
Sans ces avertissements préalable,
Je ne comprends ^{rien} à ~~ce~~ ^{ce} que
qu'il vous a dit. J'ai renouvelé
trois fois l'expérience d'ouvrir ma porte
pour m'assurer s'il était possible que
j'eusse ouvert sans voir quelqu'un
qui ~~aurait~~ ^{aurait} été contre le mur, sur le palier.
Cela me paraît tout à fait impossible,
et d'autant plus que, dans l'occasion
où je suis allé à ma porte la semaine
passée, il faisait un grand jour.

Je reçois de Pierre, d'un homme
très bien informé, la communication
suivante que je vous livre sans
commentaire :

« Vous avez bien dû deviner
que tous les mouvements pacifistes
se rattachent à une vaste manœuvre
organisée par le gouvernement allemand
avec l'aide de deux organismes
internationaux, ouvriers et religieux.
La responsabilité de Benoît XV en
cette affaire est terrible. C'est le plus
dangereux des agents allemands. Les
choses ont été si loin qu'il a fallu

5086

expulser Garlach et arrêter quelques
complices ; mais le gouvernement
y a mis tout de discrétion que
personne ne connaît encore le
détail de l'aventure --

Affectueux respects.

A. Lais y

2986